

et pas plus sûrement celle de la plupart de mes anciens amis dans le monde mathématique³⁷²(*), ne réside dans "l'espoir de résoudre quelques uns des problèmes" légués par mes devanciers ! S'il en était autrement, notre science serait impuissante à se renouveler - elle aurait cessé d'être créatrice.

Ce qui devait me choquer plus encore dans cette profession de foi empruntée, ou pour mieux dire, me **peiner**, c'est que je savais bien surtout que celui qui la faisait, plus qu'aucune autre personne au monde que j'avais connue, avait reçu en partage des "moyens" qui m'avaient émerveillé, et que je lui avais connu aussi une "fraîcheur" dans son approche des choses mathématiques, par quoi il était appelé à faire de grandes choses, comme peu de mathématiciens ont eu le privilège d'en faire. Il y avait en moi une peine, et aussi comme un dépit, car derrière la pose de celui qui prétend avoir trouvé une humilité dans le commerce avec les grands hommes du passé, je sentais une **abdication**. Une abdication de cette force créatrice en lui, qu'il semblait avoir oubliée depuis très longtemps, et qui faisait de lui bien **autre chose** que ce que suggérait cette dérisoire image du nain, juché sur des épaules de géant³⁷³(*).

C'est la première fois, depuis ma première lecture de la note biographique, que j'essaye de cerner quels sentiments cette lecture a d'abord suscités en moi. Dans les jours qui ont suivi et sans propos délibéré de ma part, cela a continué à travailler. C'est ce dernier passage surtout qui continuait à me trotter dans la tête, comme une chose décidément insolite, et qui n'avait pas "passé". Derrière l'absurdité apparente de la profession de foi qui clôt ce court texte biographique, je devais pressentir un **sens**, lequel était sans doute directement perçu à un niveau inconscient, et qui progressivement montait vers les couches superficielles, sans qu'il y ait pourtant une réflexion à proprement parler, pour autant que je me rappelle. Je savais bien, après tout, que mon ami Pierre n'avait guère plus que moi l'habitude de hanter les écrits du passé. S'il lisait certes plus que moi, ce n'étaient pas les vieux grimoires, mais plutôt les derniers reprints et preprints qui circulent dans les milieux bien informés, et dont toujours il avait la primeur. Et je savais également que ce n'était pas dans Picard ou dans d'autres vénérables précurseurs du siècle dernier ou même de ce siècle, que mon ami avait surtout puisé l'inspiration qui avait nourri son travail, depuis (et dès avant) mon départ de la scène mathématique ! Et s'il est bien vrai qu'il s'était plu à se "jucher sur les épaules" de quelqu'un, non pas dans une profession de foi publique et toute rhétorique, mais secrètement et **réellement**, j'étais après tout bien placé, depuis que je réfléchissais sur un certain Enterrement, pour savoir **qui** avait été celui qui en faisait, en quelque sorte, les frais ! A la place de Celui-qu'on-ne-nomme-jamais³⁷⁴(**) (et qui reste pourtant toujours présent...) on substitue verbalement "les grands hommes du passé", auxquels dans l'alinéa précédent on vient d'ailleurs tout juste d'attribuer tacitement la paternité des motifs (alias "ce qui n'est guère plus aujourd'hui qu'un vague squelette") - rendant plus éclatante ainsi la **vraie** identité derrière la figure de substitution...

J'ai observé bien des fois qu'il y a une force en l'homme, apparemment de nature universelle, qui le pousse à exprimer envers et contre tout, souvent de façon détournée et symbolique, des désirs et intentions (aussi bien conscients qu'inconscients) qui ne peuvent se manifester ouvertement, leur donnant ainsi un exutoire et une satisfaction qui peuvent paraître dérisoires (en termes "rationnels" et suivant les consensus courants), et qui n'en sont pas moins substantiels. C'est une force, en un sens, qui nous pousse, comme malgré nous, à proclamer la vérité de notre être à celui qui veut bien l'entendre (et il y a bien en chacun de nous, "quelqu'un" qui a l'oreille fine...), et ceci **alors même** que ce qui est ainsi "proclamé" serait le plus grand secret et serait anathème, devant autrui comme devant nous-mêmes. Le terrain d'élection pour l'expression de cette force est le rêve, et c'est une des raisons pourquoi le rêve est une clef puissante entre toutes pour nous faire entrer dans

³⁷²(*) Y compris, d'ailleurs, Pierre Deligne lui-même !

³⁷³(*) (25 février) Cette impression d' "abdication" s'associe fortement à celle suscitée par un certain "troisième volet" à mon Eloge Funèbre. Voir l'évocation qui en est faite à la fin de la note "L'Eloge Funèbre (2) - ou la force et l'auréole" (n° 105), p. 459-461.

³⁷⁴(**) Ou, si on ne peut l'éviter, qu'on affecte de nommer "par la bande", dans le style "pouce !" de rigueur...